

LE PROFESSEUR EN VOYAGE

DERNIÈRES ÉTAPES

L'ITALIE, LA SUISSE, LA SAVOIE A VOL D'OISEAU.

Le professeur Tardivel doit bientôt reparaitre sur nos bords et le dernier numéro de la *Vérité*, nous annonçait contenir la dernière de ses lettres.

Quel dommage de nous voir ainsi privés de cette saine et réjouissante littérature.

Car nous avons, en somme, dans ce bon Tardivel, un collaborateur inépuisable et sans cesse réjouissant pour nos lecteurs.

Nous allons avant de lui dire adieu, citer les passages les plus éblouissants de ses dernières correspondances :

“ MILAN, jeudi le 29 octobre.—J'ai un peu négligé les lecteurs de la *Vérité*, depuis quelque temps. Il me le pardonneront d'autant plus volontiers que le journal ne souffre aucunement de ma prose hebdomadaire”.

Il a la santé solide, votre journal, mon cher professeur ?

Mais, quelle étrange admission vous faites-là.

Vous vous étonnez que votre prose n'érase pas votre journal ?

Vous êtes modeste pour un professeur.

Tardivel se dirige vers Naples (pour trouver des documents sur la franc-maçonnerie, toujours), mais les franc-maçons se vengent et il fait mauvais à Naples.

“ Aussi avons-nous tourné le dos au tombeau de Virgile, pour gagner Pompéi—non pas la ville d'autrefois si justement détruite—mais le sanctuaire de Notre-Dame de Pompéi, et la ville chrétienne qui s'élève tout à côté des ruines de l'ancienne”.

Ce Tardivel est un homme rudement difficile à contenter.

Partout il se plaint du progrès moderne, des villes modernes, des trolleys, des grandes maisons.

On veut lui montrer une vieille ville, la vieille ville par excellence, Pompéi ; vlan, il trouve qu'elle est trop vieille et se réjouit de voir une ville nouvelle à côté.

Tardivel revient à Rome pour assister au mariage du Prince de Naples et trouve que la nation s'est montrée froide pour le roi ; il est vrai que si elle se ffit montrée enthousiaste, Tardivel aurait dit que c'était pour faire enrager le Pape.

Tardivel se dirige vers Gênes et de là, dit :

“ J'ai poussé une pointe jusqu'à Nice, non pas pour le plaisir de voir cette ville charmante, mais dans le but de recueillir certains renseignements sur la franc-maçonnerie. Je n'ai pas eu ce que j'espérais, mais j'ai obtenu autre chose qui me sera peut-être profitable plus tard”.

Vous remarquerez que toutes les fois que M. Tardivel va dans un endroit rigolo, c'est pour démasquer la franc-maçonnerie.

C'est comme cela qu'il a été rendre visite à madame Taxil.

Nous passerons sous silence Milan et Lucerne que M. Tardivel visite sans arriver à rien trouver contre la franc-maçonnerie et nous arrivons à Fribourg.

Détachons ce morceau du récit :

Ce matin, à la grande messe de huit heures, à la cathédrale, nous n'aurions eu qu'à fermer les yeux pour nous croire à Montréal ou à Québec. On chante le même plain-chant, sur le même ton, absolument ; on prononce le latin à la française—ce qui n'est pas beau, soit dit entre nous—et l'on parle le français exactement comme on le parle au Canada—ce que vaut bien mieux que la prononciation française du latin. M. le curé nous a fait un excellent petit sermon sur la fête du jour du jour et sur celle du lendemain : pas un mot, pas une inflexion de voix qui ne soit du plus pur français du Canada.

Le plus pur français du Canada !

Ce mot vaut à lui seul tout un long poème !

Il restera, sûrement.

Mais, que pensez-vous de Tardivel ne trouvant pas suffisant déjà que des Fribourgeois parlent le français en canayen et demandant d'eux qu'ils parlent latin de la même façon ?

En voilà un exigeant !

Très jolie, l'entrevue de l'évêque de Fribourg et de Tardivel.